

## *Groupe d'Etudes Ibériques (GEI)*

### **Direction :**

Enric Porqueres  
Jean-Paul Zúñiga  
190 avenue de France, 75013 Paris  
01 49 54 23 37 – 25 66

### **Historique :**

Le GEH s'est constitué en 1988 au sein du Centre de recherches historiques et n'a cessé depuis de s'élargir tant dans ses effectifs que dans ses thématiques, ce qui se traduit par exemple aujourd'hui dans la modification de son intitulé. De Groupe d'Études Hispaniques il est devenu Groupe d'Études Ibériques (GEI) dès 2009. Ses membres sont pour la plupart des historiens de l'époque moderne et de l'époque contemporaine mais avec un intérêt marqué pour d'autres sciences sociales, surtout l'anthropologie, discipline à laquelle appartient l'un des chercheurs du groupe : cet intérêt est souligné par le titre du séminaire collectif au cœur du dispositif « Histoire et Anthropologie du monde ibérique ». Chacun a un fort ancrage dans son terrain de recherches mais tous ont le souci de dépasser une pratique étroite de leur spécialisation ibérique. Ils s'accordent sur la nécessité d'inscrire leurs projets dans une réelle dimension européenne selon des modalités qui diffèrent selon que l'on soit moderniste ou contemporanéiste. D'une part, les empires espagnols et portugais ont été des constructions originales et ambitieuses que l'on ne peut réduire à la seule péninsule Ibérique. De ce point de vue le groupe met en cause la classique dialectique centre-périphéries et s'attache aussi aux relations que les empires ont entretenues sur toutes leurs marges. Il juge par ailleurs indispensable d'examiner dans une perspective comparative les problèmes de l'Espagne et du Portugal contemporains.

Le GEI a une implication marquée dans la formation à la recherche. À ce titre, une cinquantaine de doctorants ont présenté leur thèse depuis sa création et plusieurs dizaines de jeunes chercheurs venus d'Espagne, du Portugal, du Maghreb et de pays américains de langues ibériques, doctorants et post-doctorants, ont effectué des séjours dans ce groupe pour compléter leur formation. De même le GEI participe à un master européen qui réunit les universités de Lisbonne-nouvelle, de Valladolid, du Pays Basque et de Vérone.

### **Principaux thèmes de recherche**

#### *Histoire sociale des Espagne modernes*

Les formes sociales de la dépendance (esclaves, domestiques, parents mineurs) constituent un chantier déjà largement ouvert. Il repose sur des enquêtes sociales et micro-sociales, en étroite liaison avec des questionnements culturels, notamment autour des définitions théologiques et institutionnelles de la personne. La poursuite d'une réflexion nouvelle sur les modalités de la domination a abouti à l'ouverture d'un domaine qui la recouvre en partie, sur le mode politique, celui des révoltes populaires dans l'Ancien Régime ibérique. L'étude des révoltes castillanes rompt avec le topos historiographique qui oppose une Castille pacifiée à des périphéries enclines à la rébellion.

#### *Histoire des pratiques politiques dans l'Espagne d'Ancien Régime*

La recherche porte sur les manières de faire de la politique sous l'Ancien Régime dans le monde ibérique. On s'intéresse aux conditions culturelles de production des discours sur le gouvernement, en s'efforçant de reconstituer un état des lieux qui ne se limite pas à plaquer les concepts de la science politique contemporaine dans le passé, sous prétexte d'en faire la généalogie. Cette approche est complémentaire d'enquêtes, portant sur des objets petits et locaux, sur les pratiques d'administration de la justice et de gestion de l'autorité. La question des manifestations contemporaines des formes politiques anciennes permet d'éviter les illusions des périodisations traditionnelles.

#### *Alliance et descendance dans la constitution des identités à l'époque moderne et contemporaine*

Il s'agit d'aborder des contextes où l'identité des groupes sociaux est construite par le biais de la rhétorique du sang et de la filiation : minorités ethniques, élites nobiliaires et nationalismes ethniques font tour à tour l'objet de l'analyse. Les études de cas sont accompagnées d'une réflexion de type structural sur le système de parenté bâti par l'Église catholique. Et ceci afin de comprendre les conditions de possibilité de tels cadres identitaires, récurrents dans le temps, et pour bien saisir la logique de leurs transformations.

#### *Oran, ville espagnole (XVIe XVIIIe siècles)*

Une série d'enquêtes croisées ont été lancées autour de l'établissement espagnol à Oran à l'époque moderne. La première porte sur la démographie historique de la ville ; elle invite à étudier les phénomènes du « créolisme » nord-africain, la coexistence de communautés religieuses différentes et les phénomènes de conversion. La deuxième s'attache à reconstruire l'histoire du commerce des esclaves dont le préside était l'un des plus gros producteurs. La troisième retrace l'évolution de la communauté juive oranaise jusqu'à son expulsion en 1669.

#### *Repenser l'histoire de la contre-révolution*

La réflexion sur la contre-révolution catholique et légitimiste repose sur quatre éléments : une chronologie large (1789 – 1945), une vision comparative (Europe occidentale – Amérique latine), une approche globale de l'objet (la contre-révolution n'est pas une simple réaction à la révolution) et une démarche fondée sur une histoire renouvelée de la politique. Des journées d'étude ont déjà été organisées ; d'autres auront lieu en France, en Espagne, en Italie et au Mexique.

#### *L'anthroponymie*

Dès 2008, à l'initiative de Gregorio Salinero, d'Enric Porqueres et de Bernard Vincent, le GEI a constitué un groupe de travail sur l'anthroponymie à l'époque moderne. Grâce au soutien financier du CNRS et de la Casa de Velázquez de Madrid, plusieurs journées de table ronde ont eu lieu à l'université Paris I et à l'Université de Pise. Au total, près d'une quarantaine de participants de 5 pays différents ont contribué aux rencontres. Deux colloques internationaux à Madrid (17-18-19 novembre 2008) et à Pise (5-16-17 Septembre 2010) ont rendu possible la publication de deux livres collectifs : G. Salinero e Isabel Testón Núñez (éd.), *Un juego de engaños. Nombres, apellidos y movilidad en los siglos xv al XVIII*, avril 2010, CCV n°113, Madrid, 395 pages ;

Roberto Bizzocchi, Andrea Addobbati et Gregorio Salinero (éd.), *L'italia dei cognomi. L'onomastica italiana nel contesto mediterraneo*, éd. PLUS, Pise, décembre 2012, 650 pages.

*Pour faire une histoire des Listes à l'époque moderne*

Dans la continuité de ce programme le groupe a mis sur pied un programme de travail intitulé « Pour faire une histoire des Listes à l'époque moderne ». Le nouveau cadre du Labex Hesam-Hastec et le soutien financier de diverses institutions (ANR/DFG dirigé par Christine Lebeau - *Localisation des savoirs d'Etat*-, la Casa de Velázquez, l'Institut de la Révolution Française et le réseau universitaire espagnol Columnaria) ont permis d'organiser trois journées de séminaires internationaux en 2012. En 2013, le programme se poursuit avec la publication d'un numéro spécial de la revue *Mélanges de la Casa de Velázquez* en 2013 et la tenue de deux journées de séminaire international à Madrid ayant pour objectif la publication d'un livre collectif faisant le point des rencontres. D'ores et déjà une trentaine de collègues français, espagnols, italiens, allemands et autrichiens participent à ces travaux.

*Sciences sociales, droit et famille (Espagne-France-Angleterre, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles)*

Entre 1850 et 1980, les droits européens de la famille connaissent de profondes transformations. Cette période se caractérise en effet par la diffusion d'une conception laïque et contractuelle du mariage, par l'élargissement de la légalisation du divorce et la reconnaissance de l'union libre. Elle voit également l'atténuation des inégalités de genre, la suppression des différences entre les filiations légitimes, naturelles ou adoptives, ainsi que le développement de droits de l'enfant opposables à l'autorité paternelle. Ces changements accompagnent des évolutions démographiques, sociales, intellectuelles et politiques qui touchent la famille comme unité sociale, comme objet scientifique et comme cible des politiques publiques. Nous les envisageons ensemble dans le cadre d'une histoire sociale, culturelle et politique de la production des normes juridiques qui ne réduit pas le droit à un système de règles, mais l'envisage également comme un champ du savoir, un instrument de résolution des conflits et un langage politique. L'évolution convergente des droits européens de la famille dans la période contemporaine suggère que ces dynamiques ne se limitent pas au cadre national : elles se réalisent dans un espace européen marqué par une communauté d'expériences et par une longue tradition d'échanges. Nous les étudions principalement dans les droits espagnols, français et anglais dans une approche à la fois transnationale et comparative.

### **Liste des membres du groupe**

Pascale Alzial (secrétariat)

Jordi Canal (maître de conférences-ehess)

Elisa Caselli (chercheuse)

Wolfgang Kaiser (directeur d'études-Paris I-ehess)

Frédérique Langue (directrice de recherches-cnrs)

Catarina Madeira-Santos (maître de conférences-ehess)

Stéphane Michonneau (maître de conférences-Casa de Velázquez)

Natalia Muchnik (maître de conférences-ehess)  
Marco Penzi (chercheur)  
Enric Porqueres i Gené (directeur d'études-ehess)  
Elodie Richard (chargé de recherches-cnrs)  
Grégoire Salinero (maître de conférences-Paris-I)  
Jean-Frédéric Schaub (directeur d'études-ehess)  
Bernard Vincent (directeur d'études-ehess)  
Jean-Paul Zuñiga (maître de conférences-ehess)